

LE TEMPS

Scanner Mercredi 21 septembre 2011

Phoque attitude

Par Denis Duboule*

Les humains ont toujours été fascinés par leurs stratégies de reproduction, ou par celles des animaux qui les entourent. Prenez la polygamie, par exemple, traditionnelle dans beaucoup de sociétés humaines, elle est assez peu présente en Europe. Pourtant, cette pratique avantage le mâle en chef car l'heureux élu distribue ses gènes plus efficacement que les autres; il se perpétue. Comme généralement ce mâle est aussi celui qui cogne le plus fort, le harem assure donc la transmission de gènes virils et dominateurs, plutôt que de gènes timides d'intellos qui regardent de loin avec envie.

Le champion toutes catégories de la polygamie, c'est l'éléphant de mer (*Mirounga strauss-kahnia*), sorte de gros phoque qui surveille fièrement un harem pouvant comprendre une centaine de femelles. La plupart mettent bas dans l'année, ce qui en dit long sur la santé du chef; pas d'infarctus chez les éléphants de mer. Jusqu'alors, on imaginait les femelles soumises, attendant leur tour avec résignation, mais une étude australienne, publiée dans *Animal Behaviour*, nous redonne un peu d'espoir.

Pendant de nombreuses années en effet, les auteurs ont marqué les femelles d'un harem afin de pouvoir les identifier et suivre leurs déplacements. Et il fallait s'y attendre, ces filatures indiscretes ont révélé que certaines femelles profitent d'une baignade furtive pour aller nager tendrement avec un mâle attendant sous l'eau que les âmes délaissées passent à proximité. La théorie s'écroule; le harem, c'est pour faire plaisir au chef mais en profondeur, les femelles font leurs petites affaires. Des tests de paternité sur les bébés phoques montreraient sans doute une distribution des gènes inattendue et plus égalitaire. Tant mieux.

Les auteurs prédisent l'impact important de cette étude sur notre compréhension de la polygamie chez les animaux. Alors vous qui emmenez votre harem à la plage, si vous entendez «Chéri, il fait chaud, je vais me tremper!», méfiez-vous, le danger guette.

A propos d'infarctus, Le Temps du 4 septembre nous dit qu'il serait indiqué de boire du vin rouge pendant la convalescence. Cette bonne nouvelle est publiée dans la revue Molecular Nutrition and Food Research , par un groupe de l'Université de... Bourgogne. Alors qu'une étude de l'Université de Castelnaudary préconise le cassoulet, il semblerait que quelques nougats le matin empêchent les rechutes, selon l'Université de Montélimar. Interrogé à ce propos, Louis de Buden, recteur de l'Université de Gruyères, dit: «On nous prend pour des cons, mangez plutôt de la crème double!»

*Directeur du Pôle de recherche national «Frontiers in Genetics».

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA